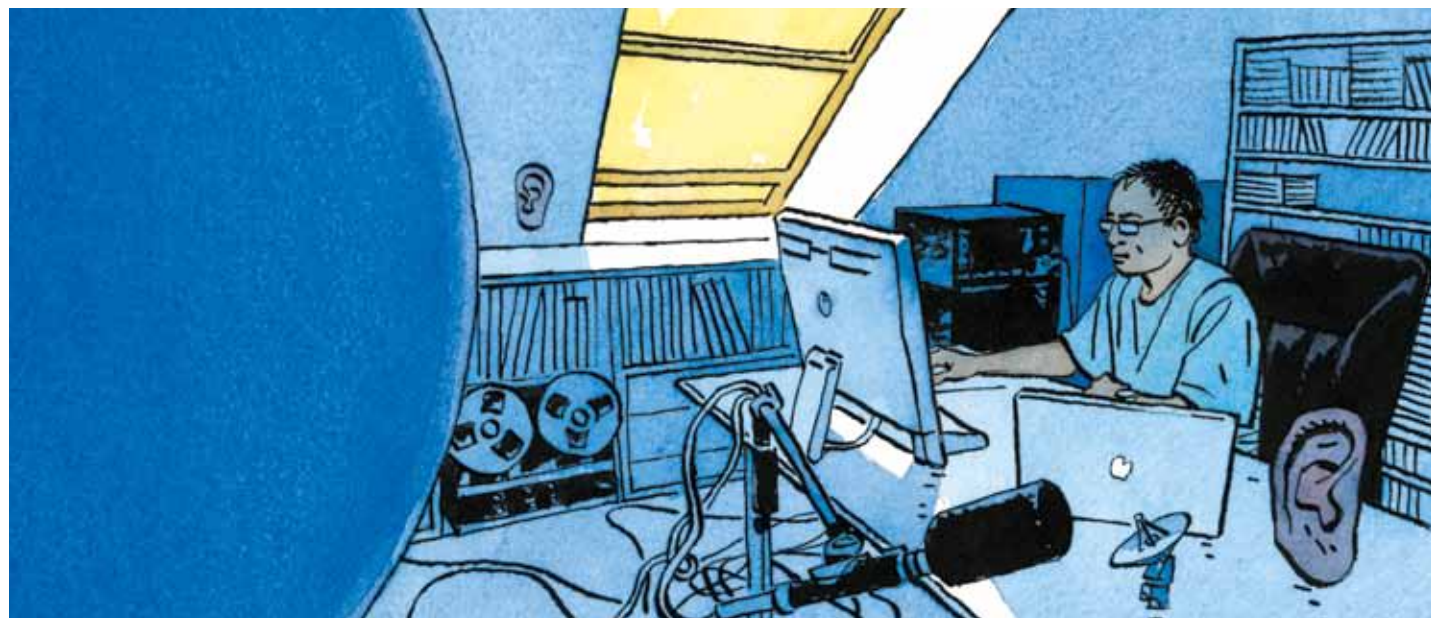


LA PLANÈTE BLEUE

-
DÉCOLLAGE
POUR
LE FUTUR
-

LA PLANÈTE BLEUE EST UN OVNI RADIOPHONIQUE ÉCOUTÉ DANS LE MONDE ENTIER. C'EST AUSSI UNE COLLECTION DE DISQUES QUI RÉUNIT L'AVANT-GARDE MUSICALE DES CINQ CONTINENTS ET DONT CHAQUE VOLUME EST HABILLÉ PAR L'UN DES PLUS GRANDS DESSINATEURS DE SCIENCE-FICTION. AU TRAVERS DE CES CRÉATIONS EXCLUSIVES SIGNÉES ENKI BILAL, COSEY, LÉO, NICOLAS MALFIN OU ENCORE MOEBIUS ET MARVANO, *WE DEMAIN* VOUS CONVIE À UN VOYAGE DANS LE FUTUR. ET À LA RENCONTRE D'YVES BLANC, QUI PILOTE SEUL LE VAISSEAU DEPUIS LES HAUTEURS DU VERCORS.





© Cosey (La Planète Bleue 3)



© Leo (La Planète Bleue 2)

SEUL, IL PARLE DU FUTUR AU MONDE ENTIER

Antoine Lannuzel

DANS LE VERCORS, YVES BLANC ÉLABORE EN SOLITAIRE UN ÉTONNANT MÉLANGE RADIOPHONIQUE DIFFUSÉ SUR LES ONDES SUISSES. MONDIALE ET FUTURISTE, SA PLANÈTE BLEUE COMPTE PARMIS LES PROGRAMMES LES PLUS PODCASTÉS AU MONDE.

Niché dans les montagnes du Vercors, il raconte le futur à des centaines de milliers d'auditeurs. Non, Yves Blanc n'est pas un gourou illuminé, mais le producteur, programmateur et animateur d'une émission de radio écoutée et podcastée dans le monde entier. Un soucoupe volante *made in France* qui se balade depuis dix-sept ans sur les ondes publiques helvétiques. Le concept est celui du film audio, format mêlant musique et paroles, où pas une mesure n'est laissée au hasard. « Donner à découvrir avec un fort niveau d'exigence à une époque où beaucoup de choses se ressemblent », voilà la véritable fonction de la radio pour celui qui reste à jamais marqué par l'esprit libre et novateur d'*Actuel*, des débuts de Radio Nova et, forcément, par Jean-François Bizot, leur fondateur dans les années 1980. Le programme s'écoute en direct le samedi après-midi, puis à n'importe quelle heure du jour et de la nuit. S'écoute, se réécoute... À tel point qu'en 2009, six jours seulement après avoir débarqué sur iTunes, *La Planète bleue* était déjà tout en haut des statistiques de la première plate-forme musicale mondiale !

Sa griffe si particulière, cette émission la doit d'abord à l'histoire d'un homme. Passé par *Culture Club* (France Inter) puis *Megamix* (Arte), Yves Blanc a longtemps évolué au cœur de l'univers

médiatique bouillonnant. En 1995, *La Planète bleue* naît dans la capitale, diffusée sur Radio Nova, et déjà, sur la station suisse Couleur 3. Deux ans plus tard, son créateur opte pour « l'exode rural à l'envers ». Le voici déménageant dans un minuscule village du Vercors, où « les conversations avec les voisins sont davantage de l'ordre : "Et toi, t'as rentré ton bois pour l'hiver ?" ». Sa maison, « un énorme studio, avec des haut-parleurs partout. » Quoi de plus fonctionnel ? « Lorsqu'une idée me vient au milieu de la nuit, je peux me mettre au travail immédiatement », raconte celui qui compte dans son Mac « toujours sept ou huit émissions en cours de préparation ». Dans les combles, le studio d'enregistrement – le vrai – où Yves Blanc met sa *Planète bleue* en boîte chaque jeudi midi. Son seul collaborateur, un webmaster installé à Grenoble. Mais qu'importe la géographie. « Ce programme pourrait être réalisé n'importe où », assure son créateur, sans renier les interactions entre son film audio et l'environnement dans lequel il éclot. « Je peux partir à pied de chez moi pour une promenade dans la montagne, avec des nouvelles musiques chinoises dans le casque, et réfléchir à la situation au Nord Mali. C'est là, en pleine nature, que je maîtrise le mieux le bruit de fond. »

SUJETS NON TRAITÉS AILLEURS

La ligne éditoriale est résolument futuriste. « L'émission devait s'appeler Les Coins du globe, raconte Yves Blanc, mais La Planète bleue sonnait plus science-fiction et permettait de passer des extraits de nombreux films où les dialoguistes ont utilisé le mot "planète". » Au détour d'une multitude de bruits, de voix captées sur bobine ou dans la vie réelle, le timbre grave et posé d'Yves Blanc se penche sur l'écologie, les technologies spatiales, la recherche scientifique, la politique... Dans un épisode datant du mois d'octobre dernier, on apprend ainsi que « l'informatique émet autant de gaz à effet de serre que l'ensemble du transport mondial », qu'un « calculateur cosmique » est en cours d'installation dans un « coin retiré du Nevada », ou encore que la dette de la Grèce est en partie due à ses importations massives d'armement militaire depuis la France, l'Allemagne et les États-Unis, qui aident aussi le voisin turc à s'armer jusqu'aux dents. « Sur la planète ultra-libérale, y a-t-il des limites au cynisme ? » interpelle à l'antenne Yves Blanc, qui prend un plaisir manifeste à se saisir des « sujets non traités ailleurs parce qu'ils dérangent ». Écoutez plutôt ce podcast diffusé en mars dernier, consacré à la piscine du réacteur numéro 4 de Fukushima, qu'une nouvelle secousse transformerait, selon des sources avisées, en menace pour la Terre entière. Ou encore, quelques temps plus tard, cette dénonciation cinglante du conflit au Nord Mali : « Je ne sais pas si les gens saisissent très bien ce qui s'y passe », soupire Yves Blanc, dont la voix résonne à six ou sept reprises par épisode, « mais jamais plus de deux à trois minutes à chaque fois ».

VOYAGE SONORE À TRAVERS LE MONDE

« Tour du monde des musiques novatrices », *La Planète Bleue* se veut avant tout un voyage sonore. Yves Blanc s'y connaît, lui qui a filmé des concerts donnés sous l'eau ou au milieu des flammes. La programmation mélange ainsi les sons les plus primitifs et les plus avant-gardistes d'Australie, de Chine, d'Afrique, du Moyen-Orient, du Canada, d'Europe de l'Est... Leurs auteurs ? Des artistes ignorés des médias – seuls 4% de la production musicale passent sur les radios et les chaînes de télévision – qui « dessinent de

nouvelles perspectives, inventent le swing du III^e millénaire », met en bouche le site Internet de l'émission. Il n'est pas rare que les mixages, dont les plus longs ne dépassent pas la demi-seconde sur la FM traditionnelle, durent plusieurs minutes. L'occasion de télescoper les époques et les lieux, de faire le pont entre le rock touareg, le reggae de l'île de Pâques et les chutes du Niagara, derrière un tapis funk contemporain. Chaque épisode est ainsi l'occasion de découvrir une dizaine de nouveaux musiciens, « pour qui produire est vital, contrairement à ceux que l'on entend partout ». Pour les déguster, un aller-retour quotidien à la boîte aux lettres suffit. « Mon facteur est mon premier collaborateur », s'amuse celui dont les étagères croulent sous plus de dix mille disques et qui dirige lui-même la collection de CD *La Planète bleue*, reprenant des morceaux diffusés dans l'émission. Illustrés par une nouvelle star du dessin de science-fiction à chaque opus – de Moebius à Enki Bilal –, sept volumes ont été édités à ce jour.

COURRIERS DU MONDE ENTIER

Mondiale, futuriste, la création d'Yves Blanc ne cesse de se propager aux quatre coins du globe. Reçus de Corée, du Burundi ou encore de Tasmanie, de nombreux courriers d'auditeurs en témoignent. Si, parmi eux, les étudiants et les chercheurs sont surreprésentés, les océanographes en tête – allez savoir pourquoi ! –, l'ensemble de la pyramide des âges, toutes catégories socioprofessionnelles confondues, tend l'oreille à *La Planète bleue*. Certains, paraît-il, la font même écouter à leur bébé. Celui qui n'ambitionnait pas moins que de « ré-enchanter la radio » aurait-il gagné son pari ? Sans doute, à en croire le journal roumain *TVMania* qui s'interrogeait récemment sur le sujet : « Mais qu'est-ce qui fait que les gens cessent toute activité pour écouter *La Planète Bleue* ? » ♦

La Planète bleue, chaque samedi à 16 h sur Couleur 3, en FM (Suisse), et dans le monde entier sur Internet. Rediffusion le dimanche à 12 h.